

GISÈLE VIENNE

Crowd

7 - 16 décembre 2017



NANTERRE

AMANDIERS



46^e édition

« La langue n'est pas qu'à l'endroit de l'audible. »

Entretien avec Gisèle Vienne



Avec *Crowd*, vous poursuivez la réflexion sur la violence, étroitement liée à la jouissance et au sacré, qui caractérise tous vos spectacles depuis vos débuts. Mais n'est-ce pas la première fois que vous abordez ce sujet dans sa dimension collective, avec un aussi grand nombre d'interprètes ?

Oui, jusqu'à *The Pyre* (2013), mes pièces, quel que soit le nombre d'interprètes, traitaient beaucoup de l'espace intime et d'intimités superposées, à travers des personnages souvent assez isolés. Après *The Ventriloquists Convention* (2015), c'est la deuxième fois que je mets en scène un groupe – certes très différent de celui de la convention de ventriloquie, puisque c'est un groupe de jeunes gens réunis dans un désir d'exaltation des sentiments, le contexte choisi étant celui d'une fête. La mise en scène du groupe intègre bien sûr la question de l'intimité et de son rapport au groupe. Depuis mes débuts, je m'intéresse aux questions posées par les sociologues, les anthropologues, les philosophes sur le rapport au religieux, à la violence, à l'érotisme, mais aussi sur tout ce qui serait de l'ordre des sentiments et des pensées inconvenants et de leurs espaces d'expression archaïque et contemporain. Que ce soit l'érotisme, la mort, la violence, il s'agit des grands sujets qui préoccupent chacun d'entre nous et qui peuvent perturber, voire mettre en péril la collectivité selon la manière dont ils s'expriment.

Avec *Crowd*, j'essaie d'insister sur l'aspect jubilatoire, exutoire de l'expression de sentiments exacerbés, dont font notamment partie différentes formes de la violence. La petite communauté que je mets en scène et que je chorégraphie arrive dans un état où les sens sont déjà très excités, puisque les personnes qui vont à cette fête sont disposées à traverser des expériences émotionnelles particulièrement fortes, de tout type. Ce groupe va passer par différents comportements et s'exalter à travers une pièce dont la structure évoque de nombreux rituels. Ce qui m'importe ici, c'est d'être dans un rapport très physique et très sensible au spectateur.

Quelle est la place de la musique dans ce spectacle ?

Peter Rehberg, qui a une excellente connaissance de la musique électronique, m'a proposé un certain nombre de musiques, à partir desquelles j'ai réalisé une sélection pour la pièce. Il me semblait intéressant, en effet, que cette sélection ait une vraie pertinence historique, qu'elle soit composée de morceaux significatifs pour l'histoire de la musique électronique : des œuvres de musiciens marquants de la scène de Detroit entre autres, avec Jeff Mills et d'autres artistes d'Underground Resistance à Manuel Göttsching, par exemple. Il s'agissait de balayer un échantillon significatif des sonorités qui excitent nos sens depuis les trente dernières années. Outre cette sélection de morceaux, présente durant la majeure partie de la pièce, il y a également un morceau original créé par KTL et un autre de Peter Rehberg.

Quant au texte de Dennis Cooper, quel est son statut ? Vous parlez vous-même de « sous-texte »...

Les pièces, pour ne pas dire le monde, sont constituées de différentes couches de textes. La langue n'est pas qu'à l'endroit de l'audible. Dans *Jerk* (2008), où le comédien parle du début à la fin, on pose des questions très voisines de *Apologize* (2004), où ce même comédien ne dit pas un mot du début à la fin. Ce qui nous passionne, Dennis Cooper et moi, c'est d'essayer de réinventer avec chaque projet de nouveaux rapports au texte, à la langue, à la parole, à la narration, de nouvelles manières d'écrire pour la scène. Le « sous-texte » de *Crowd* est un texte qui n'est pas audible mais en

partie intelligible. Dans *Crowd*, les quinze danseurs, sur scène, sont aussi des personnes qui ont une théâtralité évidente. Nous travaillons la dimension narrative et psychologique de ces personnes très différentes. Lorsque l'on observe une fête, il y a énormément d'« histoires » qui se déroulent sous nos yeux : ce sont ces histoires et ces portraits de personnes que Dennis développe à partir du travail réalisé avec les interprètes, qui affinent et influencent l'écriture de la pièce. Je réalise au cours de l'écriture de cette pièce une sorte de mixage de narrations, comme si vous aviez quinze pistes musicales dont vous moduliez les volumes respectifs.

Cette dissociation des plans – rêve/réalité, réel/fantasme –, qui produit un sentiment de distorsion du temps, est une autre caractéristique de votre travail...

Crowd déploie le potentiel formel très riche de ce type d'écriture, à travers la stylisation des mouvements et leur montage. J'opère en effet des subdivisions : à certains moments les danseurs vont être à l'unisson, à d'autres, ils seront dans un type de gestuelle différent. Cela crée des vibrations rythmiques et musicales très excitantes, qui génèrent un sentiment quasi hallucinatoire ou hypnotisant tout en produisant du sens. Ces jeux rythmiques provoquent une sensation très forte de distorsion temporelle. Ce qui est assez beau, c'est que ces distorsions sont très dynamiques et en même temps étirent le temps, permettant de regarder les gens à la loupe et de disséquer les détails de leurs actions.

Propos recueillis par David Sanson
Avril 2017

Gisèle Vienne

Gisèle Vienne est une artiste, chorégraphe et metteur en scène franco-autrichienne. Après des études de philosophie et de musique, elle intègre l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières où elle rencontre Étienne Bideau-Rey, avec qui elle crée ses premières pièces. Dès 2004, elle poursuit ses projets personnels, qu'elle conçoit dans le cadre de collaborations fidèles, notamment avec les écrivains Dennis Cooper et Catherine Robbe-Grillet, les musiciens Peter Rehberg et Stephen O'Malley et le comédien Jonathan Capdevielle. Parmi ses spectacles, on peut citer *Apologize* (2004), *Kindertotenlieder* (2007), *Jerk* (2008), *This Is How You Will Disappear* (2010), *The Pyre* (2013), *The Ventriloquists Convention* (2015). Elle expose également régulièrement son travail photographique et plastique.

Crowd

Conception, chorégraphie et scénographie, **Gisèle Vienne**
Avec Philip Berlin, Marine Chesnais, Kerstin Daley-Baradel, Sylvain Decloître, Sophie Demeyer, Vincent Dupuy, Massimo Fusco, Rémi Hollant, Oskar Landström, Theo Livesey, Louise Perming, Katia Petrowick, Jonathan Schatz, Henrietta Wallberg et Tyra Wigg
Assistants mise en scène, Anja Röttgerkamp et Nuria Guiu Sagara
Lumières, Patrick Riou
Dramaturgie, Gisèle Vienne et Dennis Cooper
Musique, Underground Resistance, KTL, Vapour Space, DJ Rolando, Drexiciya, The Martian, Choice, Jeff Mills, Peter Rehberg, Manuel Göttsching, Sun Electric et Global Communication
Mixage, montage et sélection des musiques, Peter Rehberg
Conception de la diffusion du son, Stephen O'Malley
Costumes, Gisèle Vienne en collaboration avec Camille Queval et les interprètes

Ingénieur du son, Adrien Michel // Régie générale, Richard Pierre
Régie plateau, Antoine Hordé // Régie lumière, Arnaud Lavisse
Remerciements à Margret Sara Guðjónsdóttir et Louise Bentkowski
Production et diffusion, Alma Office : Anne-Lise Gobin, Alix Sarrade & Camille Queval // Administration, Étienne Hunsinger

Production DACM // Coproduction Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Le Maillon, Théâtre de Strasbourg – scène européenne ; Wiener Festwochen ; manège – Scène Nationale – Reims ; Théâtre National de Bretagne, direction Arthur Nauzyciel (Rennes) ; CDN Orléans/Loiret/Centre ; La Filature, Scène nationale (Mulhouse) ; BIT Teatergarasjen (Bergen) // Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris // Avec le soutien du CCN2 – Centre Chorégraphique national de Grenoble // Avec le soutien du CND Centre national de la danse // La Compagnie Gisèle Vienne est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Grand Est, la Région Grand Est et la Ville de Strasbourg. La compagnie reçoit le soutien régulier de l'Institut Français pour ses tournées à l'étranger. Gisèle Vienne est artiste associée à Nanterre-Amandiers, centre dramatique national et au Théâtre National de Bretagne, direction Arthur Nauzyciel. // Spectacle créé le 8 novembre 2017 au Maillon, Théâtre de Strasbourg – scène européenne

Durée estimée : 1h30

La 46^e édition du Festival d'Automne à Paris est dédiée à la mémoire de Pierre Bergé.

www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17



www.nanterre-amandiers.com – 01 46 14 70 00



Photos : © Estelle Hanania

